

Au revoir à Claude SIMON

le 30 mai 2022 en l'église St Bernard à la Pierre Heuzé à Caen

Accueil par Jean-Marie Peynard Bonjour à toutes et tous,
Cet après midi, nous sommes réunis autour de Claude dans l'église de ce quartier ouvrier de la Pierre Heuzé qu'il a habité depuis 1991 quand il est arrivé à Caen.

L'essentiel de sa vie, il l'a vécu avec nous et vous, sa famille, ses amis, ses voisins, ses camarades de la CGT, du mouvement de la paix, des nombreuses et diverses associations dans lesquelles il était engagé, et aussi avec les mouvements d'action catholique, les prêtres-ouvriers, l'équipe de chrétiens en classe ouvrière, la mission de France, le groupe de la messe partage à Hérouville... Ces fidélités, ces engagements attestent de façon concrète que ces liens de la vie ordinaire ont constitué la chair de son ministère de Prêtre-ouvrier.

Les témoignages en seront l'expression. Nous te sommes reconnaissants pour l'aide que tu as apportée ici et là, pour la participation à notre engagement collectif en classe ouvrière. Contrairement à l'habitude, aujourd'hui tu n'as pas de pétition à signer ! Ça va nous manquer !

Claude avait préparé la célébration de «son au revoir » avec le déroulement que vous trouvez dans le livret réalisé par ses nièces Myriam et Martine. Il avait demandé, pour que tous puissent se sentir accueillis qu'il n'y ait pas d'exclusion par le rite du pain et du vin.

Dans cet esprit de partage voulu par Claude nous allons chanter « quand on a que l'amour » de Jacques Brel .

Chanson : « Quand on n'a que l'amour ».

Quelques aspects marquants de la vie de Claude. (lecture à deux voix par Myriam Legrand et Michel Gigand)

Michel : Claude nous a donné ce texte à notre équipe où il écrit : « Je n'ai ni le temps ni l'envie d'écrire « ma vie », je vous renvoie au bouquin qu'ont écrit les cinq prêtres-ouvriers de Caen « La sortie de religion, est-ce une chance ? » Je crois quand même utile de parler, en plus, d'événements et de personnes qui ont marqué ma vie au fil des années...

Myriam : 1936, c'est mon premier souvenir marquant. Ma mère a 40 ans, mon père 39, mon frère 8, ma sœur presque 4 et moi plus de 5. Nous habitons Fougères en Ille et Vilaine. C'est l'année du Front Populaire. Les ouvriers des usines de chaussures très nombreuses à cette époque sont en grève. Mon père est communiste et le soir, à table, la conversation tourne autour de cet événement. Je ne comprends pas trop ce qui se passe mais, dans ma petite tête, je sens déjà que c'est important. Plus tard je comprendrai.

Michel : 1939 : guerre d'Espagne, défaite des Républicains, arrivée des réfugiés à Fougères. C'est vraiment la première fois que je prends conscience de la « connerie » de la guerre.

1939 encore : hospitalisé pendant 6 semaines pour une appendicite gangreneuse, je vois arriver fin novembre, venus de Paris, oncles, tantes, cousins et autres amis de la famille. Persuadé qu'ils se sont déplacés pour moi, je suis content... Ce n'est qu'un mois plus tard, de retour à la maison, que je saurai qu'ils sont venus pour l'enterrement de mon frère...

Myriam : 1940 et suivantes : occupation, résistance, antisémitisme... Je vois Gisèle, une copine de classe, de mon âge, avec une étoile jaune sur la poitrine. Elle part avec ses parents en camp de déportation. Je ne l'ai jamais revue...

1942 ou 43 : Un résistant (les allemands et les collabos disaient 'terroriste ») jette une grenade par la fenêtre ouverte d'un mess d'officiers allemands avant de fuir à vélo. Par représailles la kommandantur désigne une dizaine de fougères pour les envoyer en « camp de travail » en Allemagne. Le jour de leur départ en camion, entourés de soldats en armes, 400 ou 500 fougères présents expriment leur solidarité silencieusement. Ma mère et moi sommes là. Une voix crie dans la foule « Vive de Gaulle » suivie de centaines d'applaudissements. Suivie aussi de l'ordre de l'officier « En joue ! » Et une vingtaine de fusils se pointent vers nous. Je ne sais pas combien de temps ça dure mais ça me paraît une éternité avant que l'officier ne donne l'ordre de relever les armes. Je vous jure que ça fait drôle de se trouver à 3 mètres de la bouche d'un canon de fusil ! CE FUT MA PREMIÈRE MANIF...

Michel : C'est aussi l'année où, avec 3 autres copains, nous formons « la bande des quatre » (pas très original!) sans nous prendre pour des résistants nous voulons quand même signifier notre opposition à l'occupant nazi et le faisons... avec notre inconscience de gamins. Nous dessinons sur les murs, à la craie, le V de la victoire avec sa croix de Lorraine, et pire nous déchirons les affiches de propagande allemande pour la LVF (légion des volontaires français contre le bolchevisme : des français qui, sous l'uniforme allemand, allaient combattre sur le front russe). Nous n'avons jamais été pris sinon (j'en ai pris conscience plus tard) nos parents en auraient sûrement subi les conséquences.

Myriam : 1944 : bombardement de Fougères pendant lequel mes parents et moi sommes à la cave, à 3 mètres d'une bombe qui n'a pas explosé... Réfugiés ensuite dans une commune rurale, nous nous trouvons un jour, mes parents, ma sœur et moi, sur une route de campagne quand on voit un avion allemand piquer droit sur nous. Mon père n'a que le temps de crier « Au fossé ! » (ce que nous faisons) que la route est mitraillée. A voir ensuite les impacts... on l'a encore échappé belle !

1944 : c'est aussi l'euphorie de la libération avec l'arrivée (en juillet dans le village où je suis) des Américains. Et c'est l'entrée au « petit séminaire » où les « vocations tardives » me font découvrir une autre manière d'être prêtre.

Michel : 1950 : je gagne un voyage à Rome. Voir le pape Pie XII porté à dos d'hommes sur sa « sedia gestatoria » me détermine à lutter pour qu'un jour l'Église Institution donne un autre visage que celui d'une monarchie où pape et évêques se prennent pour les « princes de l'Église » avec les accoutrements d'un autre âge qui vont avec. Je ne désespère pas que d'autres que moi (pour qui c'est trop tard) verront le résultat de ce combat qu'avec beaucoup d'autres je mène (même si, bien sûr, j'ai d'autres priorités) depuis tant d'années !

1954 : « J'ai coutume de dire (et ce n'est pas du baratin) « Les pauvres m'ont évangélisé » Et j'en ai surtout pris conscience dans le partage de la vie quotidienne, pendant plus de 6 mois, avec les chiffonniers d'Emmaüs ».

Myriam : 1963 : Montreuil : rassemblement national contre la force de frappe. Le stade est plein, 20000 ou 30000 personnes. Les 3 autres délégués du Mouvement de la Paix de Saône et Loire (je suis à Montchanin à l'époque) me demandent de prendre la parole à la tribune. C'est la première (et la dernière !) fois que j'ai prêché devant tant de fidèles... à la cause de la paix.

1965 : congrès mondial de la paix à Helsinki. J'y découvre Pablo Neruda. Valentina Tchéréskova me dédicace la carte du congrès, et le soir du 13 juillet la trentaine de délégués français, dont Jean-Paul Sartre, vit une soirée conviviale. J'y chante « le déserteur ».

Michel : 1969 : manif à Paris contre la guerre du Vietnam. Je me cogne à la matraque d'un CRS qui a la gentillesse de ne taper que le dos...

1977 : congrès mondial de la paix à Varsovie. J'ai récupéré un album de posters de la « Brigade Pablo Neruda » (un groupe d'artistes peintres chiliens). Sur l'aire de débarquement, au retour, je vois Madame Allende derrière moi. Je fais demi-tour pour lui demander de la dédicacer. Elle a un mouvement de recul que je comprends tout de suite : depuis le coup d'État de Pinochet, elle se tient

sur ses gardes. Sans rancune, avec gentillesse, elle m'écrit : »A Claude Simon, très chaleureusement. Hortensia de Allende ». Toujours lisible, bien qu'un peu effacé depuis... 39 ans !

Myriam : 1977 : Romesh Chandra, président du conseil mondial de la paix, vient animer au Havre une rencontre sur le thème de « la jeunesse et la paix » avec la participation de nombreux jeunes. Et c'est toujours dans cette perspective que je participe volontiers à la préparation du spectacle final de Michel Fugain 'ça s'est passé un soir d'été dans un Havre de paix » où, le soir du 18 juin, est créé « Le chiffon rouge ».

Michel : 1990 : Théâtre de l'hôtel de ville. Devant près de 500 participants et avec une partie musicale, Daniel Cireira, secrétaire national du Mouvement de la Paix, André Duroméa, député-maire communiste du Havre, ancien résistant et déporté, et Jacques Gaillot animent une soirée sur la paix. La guerre du golfe est en vue !

Myriam : 1994 : à l'initiative d'une rwandaise, qui a perdu 37 membres de sa famille dans le génocide, se crée une association d'aide aux orphelins. Beaucoup de chrétiens (dont l'équipe prêtres-ouvriers et l'équipe mission de France) s'y investissent. Elle restera très active jusqu'à ce que les derniers orphelins atteignent leur majorité.

Michel : 1995 : licenciement de Jacques Gaillot ! Tristesse ! Mais joie de voir que le diocèse-bidon que lui a octroyé généreusement Jean-Paul 2 devient un « diocèse sans frontières » où se sentent accueillis tous les exclus de la société et de l'Église... d'en-haut !

Petit morceau de musique.

Nous allons écouter maintenant des témoignages entrecoupés de musique. Chaque témoin apportera une bougie, symbole de lumière, sur le cercueil de Claude.

*** Témoignage de sa famille**

Bonjour Super Tonton !

C'est ainsi et joyeusement que je t'appelais au téléphone, ou le matin au réveil, lorsque tu venais chez nous.

Lors de tes déplacements militants en région parisienne, ou ailleurs, nous nous retrouvions, Martine et moi, à refaire le monde avec toi, autour d'une bonne table. Tu étais avec nous et ces moments étaient précieux et inoubliables, vraiment.
Ton humour aussi nous manquera.

Martine et moi, tes nièces, sommes devant toi aujourd'hui pour un simple « au revoir » et te dire à quel point nous t'aimons.

Sont également présents par la pensée et par le cœur :
mon frère Gérard et son fils Aymeric, ainsi qu'Ofélia sa compagne,
mon frère Daniel, Marie-Laurence son épouse, et leurs fils, Michaël, Stephen et sa compagne Espérance,
et ma sœur Agnès.

Ton humilité est un exemple,
ton intégrité une force,
tu as multiplié à l'infini le mot générosité,
ta volonté sans failles pour la paix dans ce monde, est une vraie leçon de vie pour nous tous.

Et ton cœur ! finalement à tout donné jusqu'au bout,
« L'amour est, du quartier à la planète, la seule arme de construction massive », disais-tu.
Une vie bien partagée et exemplaire.
Une vraie preuve d'humanité.

Au revoir super Tonton Claude

*** Témoignage des prêtres-ouvriers de l'équipe de Caen**

Claude, nous voici réunis comme nous l'avons été avec toi en équipe pendant plus de 30 années, quasiment chaque semaine pour débattre, réfléchir, célébrer et partager le repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

C'est la vie au travail, les engagements militants, la vie en retraite, toute la vie ouvrière qui ont alimenté nos partages en équipe. Les hommes et les femmes qui sont nos compagnons et compagnes de route comptent tellement pour nous.

Dans les collectifs auxquels tu participais, tu combattais sans relâche un système capitaliste qui enrichit les riches et appauvrit les pauvres.

Et pour toi, cette vie engagée au jour le jour était liée à tes convictions de foi chrétienne. Ce qui te passionnait, et nous avec toi, c'est que le collectif des adeptes de la Voie, c'est ainsi que les premiers chrétiens se faisaient appeler à l'origine, était en rupture avec le monde de leur temps... Dans ce monde du premier siècle dominé par l'impérialisme Romain, ils ont agi jusqu'à parfois en donner leur vie pour qu'il n'y ait plus d'exclus.

Combien de fois, dans nos réunions PO, d'équipe ou de région, nous nous sommes demandés comment expliquer nos convictions, non pas pour y faire adhérer, mais pour faire comprendre combien le message libérateur de l'Évangile est important pour nous.

Claude, tu étais passionné par les recherches sur la Bible, et tu suivais assidûment les travaux année après année de « Lire la vie, lire la bible ». Tu disais : « En 30 années, j'ai plus appris que pendant toutes mes années de formation au séminaire et après ». Une foi vivante se laisse questionner en permanence... C'était ton cas...

Tu as participé avec nous à l'écriture de 2 livres dans lesquels tu exprimais tes fortes convictions. ... Et jusqu'à ton dernier souffle tu as participé à nos rencontres... Nous ne t'oublierons pas, pas plus que nous n'avons oublié Michel parti un 14 juillet 2015... Et nous continuerons sur toutes les voies tracées avec vous deux...

*** Témoignage de l'Action catholique ouvrière de Gravelle**

*** Témoignage de la CGT**

La seule évocation de Claude Simon suscite chez les militants de la CGT, qui ont eu le plaisir et l'honneur de le côtoyer, un sentiment mêlant l'admiration et le respect pour ce travailleur infatigable toujours en recherche de la perfection dans ce qu'il faisait.

Cet acharnement au travail, cette volonté inébranlable de servir la CGT et le mouvement de la paix, lui vient probablement de son adolescence où il va construire ce parcours de vie atypique qu'il n'est pas aisé de décrire tant il est riche et exemplaire.

C'est en effet très jeune que Claude a connu les affres de la guerre, l'occupation nazie et ses ignominies. C'est certainement cette époque, où il est confronté aux horreurs du nazisme et à tant d'injustices, qui a nourri sa ferveur, ses convictions, qui ont fait de lui un combattant pour des idéaux quand d'autres auraient baissés les bras.

Il a cet atout peu commun de savoir lier la théorie au réel, et ses interventions sont attendues et écoutées avec attention lors des différentes initiatives, manifestations ou congrès CGT. Il impose le respect car il est de ces militants qui savent avec pédagogie décryptée les enjeux et les traduire en actions concrètes. Il aimait rappeler aux camarades qu'il faut bien connaître son adversaire pour l'affronter efficacement.

Claude aimait discuter, confronter les idées, aller au fond des sujets. Ses convictions étaient forgées à l'expérience de l'histoire et de la vie, à ses lectures abondantes, à ses contacts, à ses amitiés. Cette personnalité hors du commun à qui nous rendons hommage aujourd'hui a participé activement, au Havre en 1977, à l'aventure sociale, artistique, de Michel Fugain et qui devait déboucher sur la création du "Chiffon rouge", chanson dont Michel Fugain, récemment interviewé à l'occasion de ses 80 printemps, disait à un journaliste qu'elle était celle dont il était le plus fier.

« l'internationale » était également la chanson incontournable dans les manifestations et initiatives où Claude participait.

Adieu Claude, tu nous quittes mais ce que tu nous offres en héritage constitue un patrimoine culturel et idéologique si précieux que tu entres aujourd'hui de manière définitive dans l'histoire de cette CGT que tu as servie avec abnégation et courage tout au long de ta vie.

Nous garderons de Claude l'image de l'homme qu'il a été, l'image de l'amitié et du respect des autres, de la fidélité et de la solidité de ses convictions dans son combat pour une société plus juste, solidaire et de paix.

Je veux en votre nom, au nom des syndicats CGT de l'Union Départementale du Calvados, rendre hommage à l'homme, au militant, lui témoigner notre gratitude ; lui dire combien nous sommes fiers d'avoir compté un homme de sa trempe dans notre organisation syndicale CGT.

Adieu camarade !!!

*** Témoignage du mouvement de la paix**

Mouvement de la paix du Calvados (Claude Ruelland)

Claude, mon ami de plus de trente ans, accédant à la retraite, tu es venu t'installer à Caen en 1991. Tu as rejoint aussitôt le comité de paix du Calvados et nous sommes rapidement devenus des amis. Annick t'interpellait souvent en disant « Mon frère ». C'est dire la peine qui est la nôtre depuis que tu nous as quitté, sans crier « gare », dans la nuit de dimanche à lundi dernier.

Parmi de nombreux autres engagements, ton engagement au Mouvement de la Paix a été total, dans tous les domaines (contre les guerres, pour une culture de la paix fondée sur la Charte des Nations Unies et les autres traités internationaux, pour la réduction des dépenses militaires et, plus particulièrement pour l'élimination des armes nucléaires).

Bien avant de venir renforcer nos capacités de mobilisation du fait de ton expérience antérieure, tu t'es engagé au sein du mouvement de la paix dès ton retour de la guerre d'Algérie en 1956. Tu as animé l'action de notre mouvement dans les Bouches-du-Rhône, puis la Saône-et-Loire, l'Yonne avant de t'installer au Havre jusqu'en 1991, puis enfin à Caen.

Homme de terrain, tu as aussi participé pendant toutes ces années aux réunions du Conseil National et même pendant longtemps à celles du Bureau National de notre mouvement. Avec ton esprit vif, ton caractère rigoureux, voire rugueux parfois, ton parcours pacifiste a été exemplaire. Tu as également représenté notre mouvement à l'occasion de plusieurs congrès mondiaux de la paix à Helsinki, Berlin, Moscou, Varsovie, Sofia, Prague. Tu nous en parlais parfois, en toute simplicité.

Depuis le début le combat contre les armes nucléaires a été une constante de ton engagement. Ainsi, lors d'une manifestation nationale « Contre la force de frappe » en 1963, tu as pris la parole devant plus de 20 000 participants, et depuis 91 c'est bien toi qui a porté localement les campagnes d'opinion que nous avons menées à l'aide de pétitions successives dont tu assurais la gestion et les statistiques avant d'envoyer les feuilles de pétition au National.

Je devais t'apporter lundi dernier les feuilles de pétition signées lors de la fête des communautés. Si par le plus grand des hasards certain.e.s d'entre vous n'auraient pas eu l'occasion de signer cette dernière version, je vous aurai invité à le faire, en hommage à Claude.

Claude, tu as préparé et participé avec nous à toutes les initiatives locales et, dimanche dernier, ton absence lors de la fête des communautés à Hérouville nous a marqué car c'était bien la première fois que cela se produisait.

Nous nous souviendrons de toi comme artiste, avec la banderole réalisée pour notre comité, mais pas que..., comme chanteur, avec en particulier le « Chiffon Rouge », mais pas que... , comme rédacteur de la page « Culture de la Paix » de notre bulletin départemental « La Colombe » dont tu nous as aussi proposé les contenus 4 fois par an pendant plus de 10 ans.

Nous retiendrons tout cela mais aussi ta gentillesse, ta cordialité, ton humour, avec toujours une histoire drôle à partager. Claude, tu nous manques et ton absence va être durement ressentie.

Le Mouvement de la Paix du Havre et les amis du Havre

Claude Simon était « prêtre ouvrier » de la « Mission de France », il était arrivé au Havre en 1970 et avait appartenu à l'équipe « Mission de France » de la paroisse de Graville dans les années 70 / 80 pendant plus de 20 ans.

Outre ses responsabilités syndicales notamment comme secrétaire d'une section syndicale CGT des territoriaux, à la Mairie du Havre où il était salarié, il avait été le principal animateur du Mouvement de la Paix du Havre en cette période.

A ce titre, il s'impliqua activement dans de nombreuses actions sociales, culturelles, pacifistes au Havre :

- la mise en place du 1^{er} CLEC (Centre de Loisirs et d'Échange Culturels) à Soquence (quartier du Havre) : il en était un des membres-fondateurs ;

- la préparation du « Juin dans la Rue » 1977 et son spectacle final avec le chanteur Michel Fugain et sa troupe : « Un soir d'été dans un Havre de Paix » ;

- le festival de la Jeunesse et de la Paix à l'espace Niemeyer en 1985 ;

- une grande soirée sur le thème de la Paix au Théâtre de l'Hôtel de Ville du Havre avec notamment le maire André Duroméa et l'évêque Jacques Gaillot ;

Il avait quitté le Havre à son départ en retraite professionnelle pour rejoindre ses parents âgés et malades à Caen, mais sans abandonner son engagement sans faille pour la PAIX.

Claude, tu avais signé en 1950 « l'Appel de Stockholm » qui exigeait l'interdiction absolue de l'arme atomique. Et, toute ta vie, tu n'as pas cessé de militer inlassablement contre cette arme nucléaire et de faire signer d'innombrables pétitions. Le chemin du désarmement nucléaire est un long chemin, et le Traité d'Interdiction des Armes Nucléaires nous prouve que nous avançons. Pour atteindre l'abolition complète de l'arme nucléaire, c'est sur tes traces que nous aurons à poursuivre le chemin.

Claude, tu as allié ton engagement de prêtre au service du monde ouvrier, à ton engagement pour la Paix dans le Monde.

L'artisan de paix que tu étais, a su réunir « ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas », dans un esprit de respect, de solidarité pour la construction d'un monde de justice et de paix.

Comme le dit Daniel Durand (ancien secrétaire national du Mouvement de la Paix), notre mouvement peut être fier d'avoir compté un militant comme toi.

Merci, Claude, pour ton engagement sans faille pour la justice et la Paix ! Merci, Claude, pour ta fidèle amitié !

*** Témoignage de la célébration partagée**

*** Témoignage de la Mission de France**

par Henri Védrine, responsable national.

Claude était prêtre de la Mission de France, ordonné le 10 juin 1958 à Pontigny. Il a été envoyé à Marseille Montchanin, Migennes puis au Havre où il est resté 23 ans avant d'arriver à Caen en 1991. Il a porté partout les mêmes combats pour la Paix et la justice dans la condamnation de toutes les atteintes aux droits de l'Homme et la défenses des plus petits. Sa vie engagée il l'a mené jusqu'au bout comme PO avec la CGT, au mouvement de la Paix et avec tant d'associations déjà évoquées. Il a été fidèle à la Mission de France par ses vies en équipes et ses participations aux rencontres régionales mais aussi au AG où il ne manquait jamais une motion de Claude contre la dissuasion nucléaire. Il est tenace dans ses combats aussi pour son Eglise la voulant plus proche et plus fidèle à l'Evangile. Que de lettres envoyées aux vicaires généraux de la Mission de France espérant qu'au moins un relaierait son message à Rome pour « désacraliser l'épiscopat » ! Cette vie engagée ne peut se comprendre pour Claude sans la référence à sa foi chrétienne et à l'Evangile comme la source de son action : « Je lie ma fidélité à l'Evangile et à mon sacerdoce à la défense des droits de Dieu qui passe par celle des droits de l'Homme. Si je ne le faisais pas j'aurais l'impression d'être une caricature de prêtre ». En ajoutant cette attention pleine de respect pour ses compagnons de route : « Je ne voudrais pas que mes amis non-chrétiens pensent que je récupère leurs vies, leurs souffrances, leurs luttes, leurs enthousiasmes en y voyant un rapport avec Celui en qui je crois. Mais tout de même c'est bien lui qui a dit : « J'ai eu faim, j'ai eu froid, j'étais nu, en prison ... » Claude n'a pas été « une caricature de prêtre » au milieu de ses très nombreux compagnons de route. Plus encore, il témoigne combien ce sont eux qui ont éclairé sa foi : « Tous ces non-chrétiens dont la foi en l'Homme et l'engagement désintéressé qui en découle ont été pour moi la découverte d'un Amour qui dépasse l'humain. Je persiste et signe. Nous en connaissons tous de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants aussi dont le rayonnement, la clarté qu'ils dégagent sont autant d'étoiles qui nous guident sur les routes humaines... là où Dieu est vivant [...] Je crois que le chemin vers l'homme est le chemin vers Dieu et qu'on ne peut aplanir les chemins du Seigneur sans aplanir les chemins des hommes. Je ne peux accepter que tant de milliards soient dépensés pour le surarmement mondial quand, dans le même temps, tant d'enfants meurent de faim. Je ne peux accepter que chacun de nos sous-marins nucléaires coûte le prix d'un millier d'écoles ». Et d'ajouter à l'attention de son Eglise une condition au départ qui reste toujours d'actualité : « Que nous tous chrétiens du monde, vous, moi les évêques, le pape, nous nous mettions dans la tête que c'est journallement que nous devons nous acharner à déboulonner les barreaux de nos crânes et de nos cœurs plus ou moins bétonnés d'égoïsme et de certitudes pour permettre la cavale de l'Amour que nous retenons trop souvent en cage ». Un message exigeant, de cette exigence qui a guidé toute sa vie. Mais un message plein d'Espérance active qu'il nous laisse : « Demain séparément et pourtant tous ensemble parce que reliés par une même foi en Jésus-Christ, nous poursuivrons la mission qu'Il nous confie : témoigner de la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu pour tous les hommes. Ça peut paraître illusoire, fou, paradoxal dans ce monde déboussolé où nous vivons. Et pourtant nous y croyons. Vous voyez, pour employer une vieille image, ça fait 20 siècle que la barque de l'Eglise est ballotée par les tempêtes ... Alors, tenons la barre ! C'est à nous qu'elle est confiée ... à nous tous ! Dieu a besoin des hommes, il ne finit pas de nous faire confiance ». Merci Claude.

*** Témoignage de l'équipe de chrétiens en classe ouvrière de Caen**

Salut Claude,

Les amis du groupe « ECCO », l'équipe de chrétiens en classe ouvrière, m'ont demandé de dire un mot pour témoigner de ton activité dans notre groupe.

Je le fais avec difficulté en comparaison avec les autres amis qui t'ont beaucoup mieux connu que moi et qui ont pu dire plus et mieux .

Je veux simplement te dire aujourd'hui merci.

Merci pour ton franc parler qui ne souffre pas de la compromission ni du consensus

MERCI POUR TA CAPACITÉ À DIRE À CRIER QUELQUEFOIS TON INDIGNATION devant les attermolements et les crimes dont s'est rendue coupable notre église ces dernières années.

Merci aussi pour ton écoute des soucis du monde depuis les manifs contre la guerre d'Algérie jusqu'au soutien aux étrangers sans papiers en passant par le soutien à la lutte des palestiniens et pendant tout ce temps la lutte syndicale.

Je me contenterai donc de citer ton propre témoignage que tu as écrit dans le livre intitulé : « La sortie de religion est ce une chance ? »

Là tu y affirmes l'essentiel de ta foi chrétienne et je te cite P65 du livre : « C'est la vie quotidienne avec cette multitude de militants de tout poil embarqués dans le même combat syndical, humanitaire, pacifiste, antiraciste...qui m'a fait découvrir Celui en qui j'ai fait le pari de croire et dont j'essaie vaille que vaille de témoigner : Un Dieu qui vient vers moi et que je peux rejoindre en le recevant, un dieu en mouvement, un Dieu actuel dont le visage est Jésus-Christ, l'homme qui m'aide à me dépoussiérer de mes certitudes, l'homme qui rend libre et nous aide à devenir vivants.

Un Dieu en mouvement, donc un Dieu pas fini, un Dieu présent mais en même temps futur, un Dieu actuel mais en même temps à venir, un Dieu qui devient de plus en plus Dieu à mesure que l'humanité devient de plus en plus humaine. Et cela dépend de nous car Dieu croit en l'homme et nous demande de prendre le relais de son fils comme le dit Madeleine Delbrel : « L'Évangile n'est pas seulement l'histoire du Dieu vivant, c'est l'histoire du Dieu à vivre »

Chanson « De toutes les couleurs » de Claude Huret, prêtre-ouvrier de Haute-Normandie

Si vous voulez savoir
Mesdames et Messieurs,
Savoir ce que nous sommes,
Eh bien, nous sommes l'Homme
De toutes les couleurs.
Et l'on nous en fait voir
De toutes les couleurs :
Feu vert et carte blanche
Pour toutes idées noires.

Pantalons d'Arlequins,
Torses nus basanés,
Sommes-nous mannequins
Que l'on prend pour jouer,
Sommes-nous des pantins,
Tout désarticulés ?
Mais non, nous sommes l'Homme
De toutes les couleurs,
Et l'on nous en fait voir
De toutes les couleurs.

Mais vous allez pleurer
Mesdames et Messieurs,
Pleurer à perdre haleine.
Ouvrez tout grand les yeux.
Nous entrons dans l'arène,
Et l'on nous en fait voir
De toutes les couleurs :
Feu vert et carte blanche
Pour toutes idées noires.

Nous, les marteaux piqueurs,
Avec leur tintamarre,
Et nous les éboueurs,
Suant sur vos boulevards.
Métallos à la chaîne,
Interminablement,
Nous qui versons le sang,
Sans espoir et sans haine,
le sang des travailleurs,
De toutes les couleurs.

Quand vous voudrez danser,
Mesdames et Messieurs,
Danser à perdre pied,
Formez la farandole,
De toutes les couleurs,
Pour une route folle,
La ronde du bonheur ;
Feu vert et carte blanche
Pour fêter le bonheur.

Tout autour de la terre,
Nous ferons un chemin,
Par dessus les frontières,
Nous serrerons des mains.
Nous serons les maillons
D'une chaîne d'humains.
Et nous commencerons
La fête de demain,
La fête du bonheur,
De toutes les couleurs.

Introduction de l'évangile des Béatitudes (par Bernard Gy)

Un bout de la Bonne Nouvelle de Jésus d'après l'évangile de Matthieu
un peu revu par un disciple du 21ème siècle...

Le texte des Béatitudes de Claude qu'il a écrit le 13 août 2005 (lu par José Reis)

Comme Jésus voit la foule qui le suit, il fait asseoir tout le monde et se met à parler :

- C'est la joie pour vous si vous avez un cœur ouvert, disponible, accueillant,
un cœur prêt à donner, mais assez pauvre pour savoir qu'il a beaucoup aussi à recevoir,
- Heureux, vous dont le jugement n'est faussé ni par l'argent ni par l'orgueil,
- Heureux, vous qui ne vous refermez pas sur votre souffrance,
mais qui savez la dépasser pour aider les autres à vaincre la leur,

- Heureux, vous qui refusez de vous laisser aveugler par la violence. Heureux les
cœurs doux et compréhensifs qui aiment assez pour savoir pardonner,
- En route ceux qui ont faim et soif de justice et s'efforcent de construire ,
sans peur des représailles, un monde plus juste et plus fraternel,
- En marche les cœurs sans magouille qui choisissent de suivre un chemin de vie
faite de droiture et de vérité,

- Debout celles et ceux qui cherchent à construire, pierre après pierre, du quartier à la planète, un monde de liberté et de paix,
- A vous toutes et tous qui êtes de celles-là et de ceux-là, la vie vous est donnée et Dieu vous regarde avec amour !

Commentaire de l'évangile par Michel Gigand

Le texte des Béatitudes que nous venons d'entendre est le fruit d'un travail de Claude pour dire aujourd'hui le message libérateur des évangiles.

Il faut dire que pendant les 31 dernières années où nous avons fait équipe, vous devinez tous les échanges que nous avons partagés, tant sur la vie ouvrière que sur le message évangélique qui nous passionne. Ces deux passions communes étaient un lien fort entre nous, ce qui n'empêchait pas parfois des désaccords, mais ceux-ci étaient tellement moins importants que ce qui nous unissait... Nous avons écrit en commun accord deux livres sur nos convictions pour les mettre en débat, ce qui n'est pas si fréquent...

Claude est entré dans la démarche qui consiste à lire un texte biblique et à le creuser sans nous évader vers ce qui va nous convenir, sans faire dire à un texte ce qu'il ne dit pas. Il avait pris l'habitude de nous dire : « Le texte, rien que le texte ». Et seulement après ce travail d'approfondissement sur le texte, il était possible de le rendre intelligible pour notre temps... Il travaillait encore avec nous sur la première épître de Pierre en ce début d'année.

Nous avons écrit quelques convictions fortes communes :

« Ce qui nous enthousiasme dans le christianisme auquel nous nous référons, c'est qu'il inverse les valeurs habituelles de la société bien pensante... Oui nous croyons qu'il n'y a pas d'autre lieu pour rencontrer Dieu que l'humanité... Oui nous croyons qu'un autre monde est possible, et qu'en y travaillant nous œuvrons à la construction du Royaume annoncé par Jésus, à la réussite de l'humanité... Oui nous croyons que cette foi nous engage à prendre sans cesse parti pour les plus méprisés, les exploités de nos sociétés... OUI, c'est une folie de croire ça, c'est à dire de croire aujourd'hui à cette Bonne Nouvelle qui va à contre-courant, mais nous sommes convaincus que ce qui est folie pour les hommes est sagesse pour Dieu ! »

Chanson de Claude Huret « Ce jour-là »

Quand ce jour-là cent mille enfants
Main dans la main
Pourront crier : fini la guerre, fini la faim !
Quand ce jour-là se lèvera sur notre terre
Ce n'est que là que tu pourras te reposer !

Mais d'ici là, que feras-tu
Pour empêcher qu'encor' des hommes s'entretuent ?
Ce n'est que là que tu pourras te reposer !

Quand l'ambition sera de faire cesser les larmes
Quand les humains ne chercheront qu'à partager
Quand l'amitié sera plus forte que les armes
Ce n'est que là que tu pourras te reposer !

Mais d'ici là que feras-tu pour empêcher
qu'on puisse encore accaparer ?
Ce n'est que là que tu pourras te reposer !

Toi qui écoutes ma chanson et qui te tais
Peut-être bien que tu permets ce monde-là ?

Que feras-tu pour travailler à le changer ?
Ce n'est que là que tu pourras te reposer !

« **Je crois en toi** » Poème de Jean de Bruynne (lu par Anne-Marie Millevoix et Bernard Gy)

Quand vous saurez que je suis mort, ce sera un jour ordinaire
Peut-être il fera beau dehors, les oiseaux ne vont pas se taire

Rien ne sera vraiment changé, les passants seront de passage
Le pain sera bon à manger, le vin versé pour le partage

La rue ira dans l'autre rue, les affaires iront aux affaires
Les journaux frais seront parus, et la télé sous somnifères

Pour moi le spectacle est fini, la pièce était fort bien écrite,
Le paradis fort bien garni, des exclus de la réussite

Merci des applaudissements, mon rôle m'allait à merveille,
Moi, je m'en vais tout simplement, un jour nouveau pour moi s'éveille

Vous croirez tous que je suis mort, quand mes vieux poumons rendront l'âme,
Mais je vous dis : vous avez tort, c'est du bois mort que naît la flamme

N'allez donc pas dorénavant me rechercher au cimetière
Je suis déjà passé devant, je viens de passer la frontière

Le soleil a son beau chapeau, la Paix a mis sa belle robe
La justice a changé de peau, et Dieu est là dans ses vignobles

Je suis passé dans l'avenir, ne restez pas dans vos tristesses,
Enfermés dans vos souvenirs, souriez plutôt de tendresse

Si l'on vous dit que je suis mort,
Surtout n'allez donc pas le croire.

Morceau de violon alto. (par Audrey Leduey)

Introduction au Notre Père par Michel Gigand

Le « Notre Père » est un texte subversif au premier siècle de notre ère ...

Imaginez par exemple la remise des dettes à une époque où pauvreté et misère sont omniprésentes,
beaucoup de gens sont endettés...

Cette revendication est utopique... Pourtant elle est bien là...

Le « Notre Père » contient une espérance en une humanité autre...

Ici, celui que nous allons entendre, il a été écrit en un langage plus parlant pour aujourd'hui... C'était le souhait de Claude.

Lecture du Notre père et notre mère par Michel Leconte

Notre père proposé par Claude et déjà repris plusieurs fois dans les célébrations du groupe Ecco et du groupe du Parvis.

Notre père, notre mère, toi qui es la vie de toutes les personnes qui cherchent la justice, la paix, la solidarité,

Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, le pain de la fraternité, de l'égalité,
le pain de la parole et de la vie.

Que ta volonté se manifeste à travers nos efforts de justice, de partage et de paix.

Pardonne-nous de ne pas savoir partager le pain que tu nous as donné.

Libère-nous de la tentation de la passivité, de la peur,
et de l'oubli de notre responsabilité face aux enjeux climatiques.

Car c'est toi qui es la vie, l'Amour offert à tous les hommes,

Et, à travers nous, c'est toi l'avenir de l'humanité.

Chanson « Le chiffon rouge » pendant que les participants viennent faire un geste de leur choix devant le cercueil.

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Allons droit devant vers la lumière
En levant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront

Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien, le jour se lève
Il fera bon vivre demain

Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

Auteurs: *FUGAIN, MAURICE ALFRED MARIE VIDALIN*

Cérémonie au crématorium de CAEN

« Au revoir » à Claude SIMON

le mardi 31 mai 2022 à 9h45

* Musique d'entrée

* Rappel d'engagements de Claude... par Jean-Marie Peynard

Claude était engagé dans de nombreuses et diverses associations. Il était un infatigable combattant y donnant toute son énergie jusqu'à son dernier souffle.

Dans ses premiers engagements, il y a son combat pour la paix. En 1950, il fut signataire de l'appel de Stockholm. Le Conseil mondial de la paix, réuni à Stockholm, lança le 19 mars 1950 « l'appel de Stockholm » qui exigeait notamment « l'interdiction absolue de l'arme atomique ». Il s'engagea contre la guerre d'Indochine et pour la libération d'Henri Martin, militant du parti communiste, qui a été condamné à 5 ans de prison pour avoir manifesté son hostilité à la guerre d'Indochine.

Rappelé en Algérie en 1956, Claude déclara ouvertement son accord pour l'indépendance algérienne, osant chanter "Le Déserteur" de Boris Vian.

En 1956, Claude adhéra au Mouvement de la Paix, il devint membre du bureau départemental du Mouvement de la Paix des Bouches du Rhône de 1958 à 1962.

En juin 1958, Claude s'engagea comme prêtre-ouvrier de « la Mission de France ». Il vécut, comme beaucoup de prêtres-ouvriers un déchirement suite à l'interdiction du Vatican des prêtres-ouvriers en 1954.

Il s'opposa bien souvent à la hiérarchie catholique. Notamment en protestant contre le licenciement de Jacques Gaillot, évêque d'Evreux, en 1995, mais également auprès de Pierre Pican, l'évêque de Bayeux, pour protester contre la candidature d'un professeur d'école catholique, dans des élections locales, sous l'étiquette du Front National. Il écrivit aussi à Jean-Paul II pour protester contre son soutien à Pinochet.

Claude a milité dans le syndicat CGT. A la Ville du Havre, il fut secrétaire de la section syndicale des territoriaux CGT des ateliers de l'architecture, et secrétaire à l'information du syndicat CGT actifs et retraités de la Ville du Havre. Dans le début des années 1980, un conflit démarra au garage municipal et dans le service propreté à propos des conditions de travail, des salaires et de la création de postes. Un conflit qui dura 8 jours : 8 jours d'actions et de négociations. Les revendications furent en grandes parties satisfaites par la municipalité d'Union démocratique.

À Caen il rejoint le syndicat des retraités. De 1995 à 2016, Claude fut membre du Conseil Départemental de l'Union Syndicale des Retraités CGT du Calvados.

Claude fit partie d'un grand nombre d'associations : il adhéra à France-Amérique Latine, l'ARAC (Association républicaine des anciens combattants), aux associations de soutien au peuple palestinien, et au peuple sahraoui, à Amnesty international, à la Ligue des droits de l'Homme et de soutien aux sans-Papiers et aux réfugiés migrants.

Il a été actif dans une association créée pour venir en aide aux orphelins du génocide au Rwanda.

Claude écrivait beaucoup pour donner son opinion, pour dire son opposition aux injustices et à la guerre. Pendant plusieurs années, il a écrit de nombreux billets dans le journal Témoignage Chrétien ;

il envoyait régulièrement des lettres au courrier des lecteurs à Ouest-France et à d'autres journaux et revues.

Pour terminer voici ce qu'il écrivait en juillet 2020, *texte paru dans la revue Parvis N° 104-105*

*** Texte de Claude** « 2020... et sa fête nationale » (lu par Marie-Thérèse Colin)

Le matin du 14 juillet, je ne suis pas resté dans mon lit douillet. J'ai regardé à la télé la cérémonie nationale. Il y a eu l'habituelle musique qui marche au pas. Les militaires ont eu leur place, mais pas toute la place comme d'habitude.

La première place, la légitime place, la place la plus méritée... a été donnée aux personnels de santé : ambulanciers, brancardiers, agents de service, aides-soignantes, infirmières et infirmiers, médecins... Et, à travers eux, hommage a été rendu à tous les autres « premiers de cordée » que nous applaudissions le soir, à nos fenêtres, sur le coup de 20 heures : éboueurs, facteurs, pompiers, aides ménagères, manutentionnaires et caissières de grandes surfaces, employés commerciaux, boulangers, petits commerçants de quartier... tant d'autres encore et, plus tard, balayeurs publicq obligés de ramasser dans les rues les masques jetés par des inconscients (ou pas!).

Oui, ce matin-là, le peuple de France, de toutes nationalités, le peuple arc-en-ciel, le peuple d'en-basx, si souvent oublié, ignoré, parfois rejeté... a retrouvé sa place. Il a été reconnu ! A ses justes valeurs... oui au pluriel ! Héritier de celui du 14 juillet 1789, ce peuple-là, le 14 juillet 2020, a -symboliquement – repris la Bastille... et a eu droit, enfin, à sa Fête nationale.

*** Chanson « Lily »** de Pierre Perret

LILY, Pierre Perret
Paroles et musique: Pierre Perret

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris

Elle croyait qu'on était égaux, Lily
Au pays de Voltaire et d'Hugo, Lily
Mais pour Debussy, en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distingo!

Elle aimait tant la liberté, Lily
Elle rêvait de fraternité, Lily
Un hôtelier, rue Secrétan,
Lui a précisé en arrivant
Qu'on ne recevait que des blancs

Elle a déchargé les cageots, Lily
Elle s'est tapé les sales boulots, Lily
Elle crie pour vendre les chou fleurs
Dans la rue ses frères de couleur
L'accompagnent au marteau-
piqueur.

Et quand on l'appelait Blanche-
Neige, Lily
Elle se laissait plus prendre au piège,
Lily
Elle trouvait ça très amusant
Même s'il fallait serrer les dents...
Ils auraient été trop contents!

Elle aime un beau blond frisé, Lily
Qui était tout prêt à l'épouser, Lily

Mais la belle-famille lui dit: "Nous
Ne sommes pas racistes pour deux
SOUS,
Mais on veut pas de ça chez nous..."

Elle a essayé l'Amérique, Lily
Ce grand pays démocratique, Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas aussi ce fût le noir.

Mais dans un meeting à Memphis,
Lily
Elle a vu Angela Davis, Lily
Qui lui dit "Viens, ma petite soeur,
En s'unissant on a moins peur
Des loups qui guettent le trappeur."

Et c'est pour conjurer sa peur, Lily
Qu'elle lève aussi un poing rageur,
Lily
Au milieu de tous ces gugusses
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur.

Mais dans ton combat quotidien, Lily
Tu connaîtras un type bien, Lily
Et l'enfant qui naîtra un jour
Aura la couleur de l'amour
Contre laquelle on ne peut rien.

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris



*** Lecture du « Je crois en toi !? » de Claude** par Michel Gigand

Tu sais que ce n'est pas facile de croire en toi, nom de Dieu !
Mais le fait que je te nomme me laisse quand même douter de mon athéisme !...

Ce qui me fait mal, je te l'ai déjà dit, c'est la mort d'enfants innocents. Je t'en ai déjà parlé, tu te souviens, au moment du génocide des Tutsis au Rwanda . Je t'ai même dit : « mais qu'est-ce que tu fous là haut ? » et tu m'as répondu : « Et toi, en bas, qu'est-ce que tu fais pour que ça change ? »

C'est vrai que tu as raison... mais je ne peux rien faire contre les catastrophes qu'on appelle naturelles... Et si tu ne peux rien y faire non plus, c'est sans doute que tu n'es pas le Dieu tout-puissant auquel on a voulu me faire croire !

Alors, merci d'être le Dieu impuissant et désacralisé qui a besoin de nous.
Merci de ne pas être le Dieu « prêt à porter » dont avait voulu m'affubler l'instruction religieuse de mon enfance.

Je crois en toi dont le visage a pour nom Jésus, le montreur de chemins de salut.
Je crois en toi engagé dans l'histoire des hommes .
Je crois en toi qui comptes sur nous pour t'aider à réaliser la réussite de l'humanité.
Je crois en toi, Dieu en mouvement qui rends libre et nous aides à nous dépoussiérer de nos certitudes.
Je crois en toi, Dieu en devenir, Dieu présent mais en même temps futur, Dieu qui deviens Toi à mesure que l'humanité devient de plus en plus Elle.
Je crois que nous participons à la vie nouvelle de ton Fils en mettant en œuvre son message libérateur.
Je crois qu'il y a un chemin de résurrection chaque fois que les femmes, les hommes et les enfants de cette terre se lèvent et luttent pour un monde juste, pacifique et fraternel.
Je crois en Toi qui veux le « debout » de l'Humanité ! »

* **Chanson « La paix sur terre »** de Jean Ferrat

Refrain : Nous ne voulons plus de guerre, nous ne voulons plus de sang
 Halte aux armes nucléaires, halte à la course au néant
 Devant tous les peuples frères qui s'en porteront garants
 Déclarons la paix sur terre, unilatéralement.

La force de la France, c'est l'esprit des Lumières
Cette petite flamme au cœur du monde entier
Qui éclaire toujours les peuples en colère
En quête de justice et de liberté.

Refrain

Parce qu'ils ont un jour atteint l'Universel
Dans ce qu'ils ont écrit, cherché ou peint
La force de la France, c'est Cézanne et Ravel
C'est Voltaire et Pasteur, c'est Verlaine et Rodin.

Refrain

La force de la France elle est dans ses poètes
Qui taillent l'avenir au mois de mai des mots
Couvrez leurs yeux de cendre tranchez leur gorge ouverte
Vous n'étoufferez pas le chant du renouveau

Refrain

La force de la France elle sera immense
Défiant à jamais et l'espace et le temps
Le jour où j'entendrai reprendre ma romance
Dans la réalité de la foule chantant.

Refrain

* **Lecture de « Le voilier »** de William Blake (lu par Myriam Legrand)

Je suis debout au bord de la plage
Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.
Il est la beauté, il est la vie.
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.
Quelqu'un à mon côté dit : »Il est parti ! «

Parti vers où ?
Parti de mon regard, c'est tout !
Son mât est toujours aussi haut,
Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit « Il est parti ! »
Il en est d'autres qui le voyant poindre à l'horizon
Et venir vers eux s'exclament avec joie :

« Le voilà ! » C'est ça la mort !
Il n'y a pas de morts.
Il y a des vivants sur les deux rives.

* **Chanson « Le chiffon rouge »** par la chorale de la CGT du Calvados

* **Les personnes présentes sont invitées à venir faire un geste** de leur choix
autour du cercueil.

Une musique accompagne